

Chers Jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

Vous connaissez sans doute cette magnifique chanson de Michel Sardou : *Les vieux mariés*.
« On vient de marier le dernier ; ce soir il me vient une idée : si on pensait un peu à nous... »

Ce matin, vous ne mariez pas le dernier ; c'est vous que l'on remarie ! Et ce matin, à nous tous qui sommes là, il nous est venu une idée : celle de penser, non pas un peu, mais beaucoup, très fort, à vous.

Chers couples jubilaires, chers « vieux mariés », ou chers « vieux amants » comme l'écrivait Jacques Brel, c'est vous qui nous réunissez ce matin, dans cette grande salle des mariages de l'Hôtel de ville à l'occasion de cette traditionnelle réception.

Traditionnelle certes, mais jamais la même, toujours particulière à mes yeux, car si les visages changent, les regards, les gestes sont bien là et les émotions sont présentes dans cette salle, à vos places, dans ces yeux qui plongent les uns dans les autres, dans ces mains qui se prennent, dans ce bras que l'on saisit tendrement en sortant de l'auto et sur lequel on se repose pour entrer une fois encore à l'Hôtel de ville. Déjà, vous aussi dans votre tête, vous fredonnez la suite de la chanson de Sardou, vous savez, ces mots superbes qui disent : « **Jusqu'au bout, moi, je ne verrai plus que toi / Le temps qui nous a rendus vieux / N'a pas changé mon cœur pour ça / Mon cœur pour ça** »...

C'est bien de cœur qu'il s'agit aujourd'hui ! Non, pas celui que votre médecin surveille, non, l'autre, le vrai, celui qui s'est emballé il y a 50, 60 ou 65 ans, pour lui, pour elle ! Et ce cœur-là, malgré les années, lui, il n'a pas changé. Aujourd'hui, vous fêtez vos noces d'or – c'est le cas de 29 des couples qui sont réunis ici – ou vos noces de diamant (8 couples), ou même vos noces de saphir (2 couples).

Il y a donc 50, 60 ou 65 ans, vous décidiez d'unir vos destinées et de prendre le pari de l'aimer toujours, épousant du même coup la recommandation du poète Fabre d'Eglantine qui énonce :
« **On n'est heureux qu'à force de constance.** »

Si les mariages sont écrits dans le ciel, comme l'affirme l'un de nos proverbes, « **l'amour conjugal, qui persiste à travers mille vicissitudes, paraît être le plus beau des miracles, quoi qu'il en soit le plus commun** », comme l'écrit François Mauriac. Ce à quoi un autre auteur ajoute :
« **Quand on aime le jour de son mariage, on aime pour la vie** ».

Vous êtes donc des faiseurs de miracles, toutes et tous. Vous êtes la preuve que le temps et la vie ne sont pas toujours ennemis de l'amour, comme on l'entend dire parfois en déclinant la formule: « **On s'enlace, on se veut, on se lasse, on s'en veut** ».

Alexandre Dumas fils écrivait : « **L'amour, c'est de la physique ; le mariage, c'est de la chimie** ». Ce matin, chers « physiciens-chimistes » de talent, vous nous démontrez que vous avez su trouver la formule permettant de « **devenir des époux en demeurant des fiancés** ».

Tout cela grâce à un certain goût de l'aventure qu'avait remarqué le philosophe Kierkegaard en son temps puisqu'il avait énoncé que : « **Le mariage est, et restera le voyage de découverte le plus important que l'homme puisse entreprendre.** » Oh, ce voyage n'est pas sans risques ni tourments. Des difficultés, des tensions, bien sûr vous en avez connues. Des envies de le, ou de la, renvoyer chez ses parents, vous en avez peut-être eues. Il y a des moments, Mesdames, je suis certain que vous l'avez trouvé infernal ! Même que lui, mais c'est certainement plus rare, il lui est arrivé (et il se le reproche encore) de vous trouver insupportable !

Et parfois, il vous a fallu appliquer cette maxime : « **L'art d'être heureux à deux, c'est l'indulgence** ».

Oui, mais le miracle s'est opéré : vous avez fait preuve d'indulgence et de patience. Pourquoi ? Mais parce que vous l'aimez, tout simplement. Vous l'aimez lui. Vous l'aimez elle. Pas un autre, ni une autre. Vous avez appris progressivement l'un de l'autre, l'un avec l'autre, l'un pour l'autre.

Les petites étincelles, les moments magiques se sont transformés en lumière évidente, en feu de joie, en âtre du bonheur où dansent toujours les flammes de votre amour, où crépitent les petites joies, où tombent en cendres les petits malheurs. C'est cela la magie du bonheur à deux, c'est l'inattendu dans la banalité, ce sont les habitudes qui deviennent des projets.

Le mariage, c'est la traduction en prose du poème de l'amour. C'est aussi, pour emprunter une image au cinéma, une coproduction, à grand succès dans votre cas ! Et c'est là que le choix des personnages est important. Témoin ce penseur anonyme, qui ose écrire, mais il a raison : « **Le succès du mariage repose sur deux choses : trouver la bonne personne... et être la bonne personne !** »

Alors à vous, chers Jubilaires, qui portez témoignage, témoignage de votre vie à deux, témoignage de votre union réussie, ce matin, nous voulons offrir des témoignages d'amour et d'affection.

Les témoignages d'amour, ce sont ceux de vos proches, venus nombreux ce matin pour vos noces, vos proches contenus dans cette foule qui mériterait que l'on pousse un peu les murs de la salle. En vous entourant, ils, elles sont un cadeau.

Le témoignage d'affection, mais aussi de respect, sincère et chaleureux, c'est celui de l'Administration municipale rassemblée à mes côtés.

Au nom de cette Administration, de tout le Conseil municipal, je veux vous présenter mes plus chaleureuses félicitations. Toutes et tous – en avez-vous fait le total ? – **vous totalisez ce matin 2060 années de mariage**, plus de deux millénaires d'amour !

Chers Jubilaires, de tout cœur, bravo, et bon anniversaire !

Mais, comme ces plus de 2000 ans d'amour ne seront pas suffisants, tant il est vrai qu' « **un mariage heureux est une longue conversation qui semble toujours trop brève** », permettez-moi de vous adresser aussi tous mes vœux de bonheur pour de longues années encore dans notre bonne ville de Wattrelos, à laquelle vous êtes comme moi profondément attachés.

. **En 1943**, année de mariage de Raymonde et Noël, et de Lydie et Marcel, la période est sombre, plutôt pessimiste, à l'image de *Pour qui sonne le glas* avec Gary Cooper ou de ce film noir d'Henri-Georges Clouzot intitulé *Le Corbeau*. « **Le vol noir des corbeaux que l'on aperçoit sur nos plaines** » **s'accompagne « des cris sourds du pays qu'on enchaîne** », comme le décrit si terriblement le chant des partisans.

Oh, bien sûr, au début de l'année, la 6^e armée allemande capitule à Stalingrad. Mais on ne le sait pas toujours en France. Ici, ce que l'on voit, c'est la création de la milice française par le gouvernement de Vichy, l'institution du Service du Travail Obligatoire, l'arrestation de Jean Moulin, et celle du Général Delestraint, chef de l'armée secrète...

Il en faut du moral, de l'envie, dans ce contexte pour croire à l'avenir. Pourtant celui-là se dessine : au 2nd semestre, des évolutions importantes se produisent qui sont en train d'inverser le cours de la guerre : l'Afrika Korps vaincue en Tunisie, la débâcle allemande à Kursk, le débarquement allié en Sicile, la capitulation de l'Italie, la Corse libérée...

Mais vous, jeunes amants, pas encore fiancés, pas encore mariés, le saviez-vous ? Sans doute pas. Vous connaissiez la dureté des temps, les privations, l'occupation, vous marchiez peut-être en fredonnant *La symphonie des semelles de bois* de Maurice Chevalier, en regardant vos propres chaussures, car le cuir manquait, bien sûr.

Vous ignoriez que, pendant que vous succombiez à vos premiers émois, naissaient cette année-là Jacques Dutronc, le regretté Carlos, Adamo, Danièle Gilbert, Catherine Dorléac qui ne s'appelait pas encore Deneuve, et un bambin déjà remuant nommé Jean-Philippe Smet, et qu'un jour, comme tout le monde, vous appelleriez Johnny Hallyday.

Non, cette année-là, vous ne voyez que l'affiche du nouveau film de Tino Rossi : *Mon amour est près de toi...* Alors, c'est décidé, pour vous Mesdames, à l'image de Georges Guétary, il sera votre *Robin des Bois*.

Et pour vous, Messieurs, c'est sûr, elle sera votre *Paquita*, celle que chante Tino Rossi, qui de sa voix chaude et veloutée, vous prête les mots de sa chanson pour lui déclarer :

**« Tout mon cœur bat sans retour
Au firmament de mes jours
Sous la lune, des nuits brunes,
Que m'importe le ciel lourd
Tes beaux yeux sont des étoiles,
Mais des étoiles d'amour »**

Oh, bien sûr, pour être séducteur, il n'en est pas moins homme, et il lui arrive de reprendre la chanson d'Edith Piaf qui *De l'autre côté de la rue*, voit cette « **belle fille qui a tout ce qu'il lui faut / Et même le surperflu** ».

Suivant les conseils de Tino Rossi cette année-là, il a osé demander *Donne-moi ton sourire* et vous le lui avez donné !

Pourquoi ? Parce qu'il avait *Le cœur sur la main*, comme le chante Raymond Legrand et son orchestre ? Parce qu'il dansait bien les *Valses de France* chères à André Dassary ? Mais non, tout simplement, chère *Paquita* parce qu'il a bien retenu le refrain, et qu'il ne cesse de vous le dire :

**« La fleur la plus belle
Je sais bien que c'est toi ».**

C'est vrai, il a des circonstances atténuantes, car comment taire, en cette année 1943, que le petit air entêtant qui s'envole cet été-là et qui nous fait encore aujourd'hui chanter, raconte que le petit vin blanc se boit sous les tonnelles, quand les filles sont belles, surtout du côté de Nogent...

Nogent, la joie de vivre, l'espérance d'un demain meilleur, vous deviez vraiment y croire pour vous marier en cette année 1943 ! Chacun espère en France, ici aussi à Wattrelos, que demain, ce sera la liberté. Vous, en plus, vous avez décidé que demain se vivra à deux, à deux au moins, mais à deux c'est sûr ! Bravo à vous ! Car vous avez eu raison.

□ 5 ans plus tard, **en 1948**, la guerre est enfin finie ! Ce qui n'empêche pas le monde d'être encore secoué et de connaître des tensions. L'année d'ailleurs commence mal puisque Gandhi est assassiné en janvier. Ce sera ensuite la prise de pouvoir à Prague qui inquiète l'Europe, le lancement du Plan Marshall, le blocus de Berlin par les Soviétiques, ou encore la naissance officielle de l'Etat d'Israël.

Bien sûr, pour l'Histoire, plus petite celle-là, 1948 ce sera aussi l'année de naissance du prince Charles, ou encore – un autre genre – de Gérard Depardieu, celle aussi de la montée sur le trône des Pays Bas de la reine Juliana.

Mais 1948, c'est un cadre de vie qui est encore bien difficile pour la jeunesse. Au cinéma, cette année-là, le film à la mode s'appelle *Les raisins de la colère*, et Charlie Chaplin est *Monsieur Verdoux*, alias Landru, qui a une passion "brûlante" (c'est le moins qu'on puisse dire) pour les femmes qu'il approche ! Pas très engageant pour former un ménage...

Ce qui l'est encore moins, c'est la dureté des temps. La vie n'est pas vraiment facile ! En janvier, le franc français est dévalué de 44,44 % ! Le rationnement est bien là : en juin, la ration de pain est fixée à 250g par jour et par personne. En fin d'année, le pays est rudement secoué par une vague de grèves dures, avec de nombreux incidents.

Heureusement, il y a le sport ! Je suis certain, Mesdames les jeunes mariées de 1948, qu'il vous a beaucoup parlé des Jeux Olympiques d'été de Londres, voire qu'il vous a emmenées rejoindre les copains pour fêter, que dis-je ? pour faire un triomphe à Marcel Cerdan, devenu champion du monde de boxe ! A moins que vous n'ayiez fêté avec lui, la 3^{ème} Coupe de France de foot consécutive que gagne Lille en battant – devinez qui ? – Lens !

Mais, vous ne le savez pas encore, cette même année-là 48, on est en train de lancer des nouveautés qui vont révolutionner notre société : des chercheurs inventent le transistor, Citroën lance sa nouvelle 2 CV, et on vend le premier Polaroid...

Avec lui, Madame, comme le chante Pierre Dudan, vous vous en allez *Clopin-clopant*, "**dans le soleil et dans le vent**", avec le cœur qui "**chancelle**" et "**des souvenirs qui s'amoncellent**", en promenant votre "**cœur d'enfant**"...

Lui, tout décidé à vous séduire, devient Yves Montand un instant pour vous chanter : « **C'est si bon, de pouvoir t'embrasser, et puis de recommencer, à la moindre occasion / C'est si bon de jouer du piano, tout le long de ton dos...** ». J'arrête là !

Ensemble, vous faites des projets d'avenir, vous voyez un toit, une maison, et même vous imaginez une *Cabane au Canada*, comme Line Renaud. A deux, vous vous murmurez :

« **Nous rallumerons le feu tous les deux
Nous n'aurons pas de voisins...
Tant que tu y resteras
Ce sera le paradis
Mon Chéri
A quoi bon chercher ailleurs
Je sais bien que le bonheur
Il est là, dans ma cabane...** »

En fait de Canada, ce sera peut-être l'un des nombreux nouveaux logements qui se construisent, ici, à Wattrelos, à la Martinoire et au Nouveau Laboureur, ou dans notre agglomération. Peu importe où, pourvu que ce soit à deux, persuadés que vous êtes, comme Yvette Giraud qu' « **on n'aime qu'une fois à tout jamais** ».

C'est vrai que vous succomez, Madame, quand il vous dit, comme les Compagnons de la Chanson que "**les yeux de ma mie sont pour moi plus que la vie**". Mais ce qu'il ne vous dit pas, peut-être, c'est que s'il vous a dit oui, c'est à cause de votre *Tralala* ! Mais oui, cette fille chantée par Suzy Delair qui "**avec son tralala, son petit tralala, faisait tourner les têtes / D'un coup de tralala, elle faisait tralala et chacun rêvait d'être dans ses bras / Et cela les rendait fous de désir...**"

Voilà le secret des jeunes mariés de 1948 : le tralala...

A moins que ce ne soit tout simplement une envie, bien compréhensible après les douleurs d'une adolescence par temps de guerre, de partir *Cheveux au vent*, comme les sœurs Etienne, avec l'idée d'aller "**le cœur content**", pour prendre "**les bons moments**" de la vie, et d'en profiter "**éperdument**". Vous l'avez fait, et pendant déjà 60 années !

Bon anniversaire, Mesdames, Messieurs !

□ Dix ans plus tard, **en 1958**, d'autres ménages vont se former. C'est en France, cette fois, que la situation politique est animée, si j'ose dire. Après la grande manifestation d'Alger en avril, le putsch des généraux en mai, le Général de Gaulle est rappelé aux affaires en juin par le Président René Coty, il fait adopter en octobre la Constitution de la Vème République qui nous régit encore aujourd'hui, et est élu Président de la République en décembre. La IVème République est morte. Une autre époque s'ouvre.

Cette même année, le Professeur Debré crée les CHU, en décembre est créé le nouveau franc (vous savez celui qui vous a empêchés de parler en centimes), et notre système d'assurance-chômage.

A la télévision, ce sont les premières séries des *Cinq dernières minutes* du pas encore commissaire Bourrel ; à la radio, on lance *Le jeu des 1000 Francs*, et en juin, le Brésil, avec Pelé, est champion du monde de foot : la France est 3^{ème}, battue en demi-finale, par le Brésil, déjà !

En cette fin des années 50, reconnaissons-le, films et chansons ont des titres plus engageants.

Ainsi, au cinéma, Elisabeth Taylor séduit les hommes dans *La Chatte sur un toit brûlant*, tandis que la mâle assurance de Lino Ventura s'affirme dans *Le gorille vous salue bien*. L'humour n'est pas absent, car si Yves Allégret expose ce qui se passe *Quand la femme s'en mêle*, Jack Pinoteau réalise *Chéri, fais-moi peur* ! Ce qui n'interdit pas nos futurs jeunes mariés de rire aux mésaventures du *Triporteur* de Darry Cowl, ou de s'émouvoir des *Amants* de Louis Malle.

La musique, elle, s'accélère. Chuck Berry, Ray Charles dominant ce qu'on n'appelle pas encore les "hits", et tandis que Serge Gainsbourg évoque les p'tits trous du *Poinçonneur des lilas*, Georges Brassens s'attache à faire connaître deux personnages qui, Messieurs, ne susciteront pas même votre intérêt : *Le cocu* et *Le pornographe*.

Et oui, c'est cela le contraste de cette année 1958, oui, vous les jeunes de cette époque, vous sifflez, vous sifflez encore car pour vous **"le soleil brille, brille, brille"**. *Le Pont de la Rivière Kwai*, vous le franchissez allégrement pour aller quérir, qui votre homme, qui votre belle. Celui ou celle à qui vous dites, comme Edith Piaf :

**" Tu me fais tourner la tête
Mon manège à moi, c'est toi
Je suis toujours à la fête
Quand tu me tiens dans tes bras".**

A lui, votre *Gondolier* à vous, comme le chante Dalida, vous n'avez qu'une envie : lui murmurer un autre titre de la belle italo-égyptienne : *Buenas Noches Mi Amor...* Vous ne pensez qu'à ce que Brel vous chante : *Demain, l'on se marie*.

Alors, ça y est, vous vous embarquez. Pour où ? Pour Rio, avec Dario Moreno, qui vous invite à **"monter là-haut"** ? Pour l'Irlande alors, où Bourvil veut planter un oranger ? Peut-être davantage, car il y chante une douceur d'être ensemble :

**"Qu'est-ce que ça peut faire ?
Tu dors auprès de moi.
Près de la rivière
Où notre chaumière
Bat comme un cœur plein de joie"...**

Et d'être deux, vous n'avez plus peur de rien, car vous le savez, comme vous le clame Gilbert Bécaud, **"le jour où la pluie viendra / Nous serons, toi et moi / Les fiancés du monde / Les plus riches du monde"**.

Riches, vous ne l'étiez sans doute pas d'argent, non, mais vous l'étiez tous deux de l'espérance d'une vie heureuse, d'un bonheur à inventer, d'une famille à fonder.

Voilà. 50 années ont passé.

Ce matin, nous nous souvenons de tous ces bons moments en chansons, car à chaque histoire d'amour sa chanson, et à chaque chanson son histoire d'amour. Les chansons nous accompagnent tout au long de notre vie, elles fixent nos souvenirs, sont parfois le reflet de nos événements personnels.

Des couplets de grande tendresse, le refrain d'une vie à deux pas toujours facile, c'est vrai, avec ses hauts et ses bas, mais au final, des mélodies irremplaçables, puisque ce sont les vôtres, celles de votre vie, celles du bonheur qu'on vous a peut-être envié, celles du bonheur que vous vous êtes donné.

Un bonheur dont le poète patoisant Fremicourt, que je cite chaque année, donne la définition :
« **Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'rimplachi** ».

Alors restez, restez ensemble, longtemps encore !

Car au final, qu'avez-vous fait de mieux que de vous aimer ? N'est-ce pas là l'une des plus grandes réussites de l'existence, le projet même, l'ambition de toute une vie ? Le grand Jacques Brel ne l'exprimait-il pas lui même, avec ses mots, avec son talent, dans une chanson que je trouve la plus belle de toutes, *La Quête* : « **Aimer, même trop, même mal / Tenter, sans force et sans armure, d'atteindre l'inaccessible étoile...** »

Certains la cherchent encore, la chercheront longtemps, voire ne la trouveront jamais. Vous, vous l'avez rencontrée, il y a 50, 60, 65 ans... C'était il y a longtemps, c'était hier. Et ce jour-là, vous lui avez dit oui, oui parce que c'était elle, oui parce que c'était lui. Oui, et ça a été pour la vie !

Alors, puisque vous l'avez fait, puisque vous l'avez prouvé, comment pourrais-je conclure ce matin mon propos sans faire référence à cette magnifique maxime de Jean de la Fontaine, qui est à mon sens la plus belle phrase de la langue française, une phrase qui résume tout et qui dit l'essentiel, « **Aimer, aimer, tout le reste n'est rien !** ».

Vous en êtes, chers Jubilaires, la preuve ! Votre maire est heureux, infiniment heureux de vous voir ici, devant lui, pour votre anniversaire de mariage.

Toutes nos félicitations, bonne journée à toutes et à tous, et joyeuses Pâques...